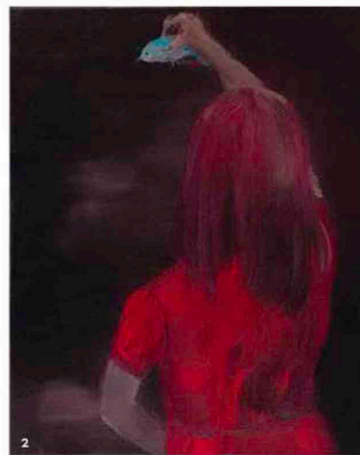




IDEAT
Mars-avril 2017
N° 127
p. 56

La familière étrangeté de Françoise Pétrovitch

Par Sabrina Silamo



Ce printemps, les œuvres envoûtantes de l'artiste française investissent les espaces intérieurs et extérieurs du Campredon centre d'art, à L'Isle-sur-la-Sorgue. Une sélection de peintures, dessins, vidéos et sculptures qui témoignent d'un imaginaire résolument à part.

Une ville immortalisée par le photographe Willy Ronis, un centre d'art du XVIII^e siècle inscrit aux Monuments historiques et une artiste singulière : trois raisons de visiter l'exposition de Françoise Pétrovitch. C'est à L'Isle-sur-la-Sorgue, cité provençale située à une trentaine de kilomètres d'Avignon, et dans l'hôtel particulier de Campredon que l'artiste présente une trentaine d'œuvres récentes. Des peintures et des dessins d'enfants, dont l'innocence semble toujours menacée par quelques détails ambigus : un oiseau mort, un masque recouvrant un visage, un arrosoir qui verse un liquide rouge, teinte récurrente dans la palette de Françoise Pétrovitch. La série s'intitule « Nocturnes », à l'image des fonds obscurs de ces tableaux, accrochés sur des cimaises violines, gris anthracite ou vert foncé qui les absorbent pour mieux en extraire les motifs. Quelques natures mortes, disséminées sur le parcours, apportent un peu de clarté et de normalité : ici, un bouquet de fleurs, là, une paire de gants. « *Le gant représente beaucoup pour moi, explique Françoise Pétrovitch. C'est d'abord une référence au geste, au "faire" auquel je suis très attachée. Ensuite, c'est un moule de la main, une doublure intime que l'on retrouve dans de nombreux tableaux de maître, de Vélasquez à Manet. Et enfin, c'est un fragment du corps qui me permet de citer la figure humaine sans la montrer en entier.* » Contrairement à la vidéo *Vertical*, dans laquelle des personnages, dessinés en noir et blanc, apparaissent les uns après les autres au rythme d'une musique hypnotique. Au dernier étage de cette auguste demeure, ils ressemblent à des apparitions. À moins qu'il ne s'agisse des fantômes de René Char ou de Nicolas de Staël, qui vécurent à L'Isle-sur-la-Sorgue... L'artiste préfère citer le *Gilles* peint par Watteau à propos duquel Philippe Sollers a écrit : « *D'où vient-il ? Que montre-t-il ? Que cache-t-il ? Pourquoi une telle clandestinité en plein jour ?* » Des questions que ne cesse de soulever l'œuvre énigmatique de Françoise Pétrovitch. 

Deux des peintures de Françoise Pétrovitch exposées au Campredon centre d'art :

1/ *Les Gants sur soi* (2013), huile sur toile, 87 x 128 cm.

© A. MOLE / COURTESY SEMIOSE GALERIE, PARIS

2/ *Sans titre* (« Nocturnes », 2013), huile sur toile, 50 x 40 cm.

© A. MOLE / COURTESY SEMIOSE GALERIE, PARIS

« **FRANÇOISE PÉTROVITCH. NOCTURNES** ». Au Campredon centre d'art, à L'Isle-sur-la-Sorgue (84), du 12 mars au 18 juin.